

JAZZ NEWS

MAGAZINE

Interview + "Indispensable" Jazz News (numéro de septembre 2016)

DISQUE DU MOIS • JAZZ • SYNTHÉTIQUE • NORDIC TONE...

Q&A



Leïla Martial Baby bêle

Pour elle, le cri de la chèvre (bê en France, baa de l'autre côté du Channel) est non seulement prétexte au jeu de mots du titre de son second album, mais également son fil rouge. Cueillie à son retour de Jazz In Marciac (L'Astrada, le 8 août), l'artiste protéiforme, électron libre, dit en effet se reconnaître pleinement dans le côté « *aventurier et impulsif* » de la bête. Ainsi, après *Dance Floor* (2012), socle fondateur d'un courant vocal onomatopéique dont Leïla serait la seule représentante, *Babel* déploie en grand l'éventail des couleurs musicales avec un nouvel accompagnement sur les 21 cases d'une Fender Telecaster. Concert de sortie : le 12 octobre, au Studio de l'Ermitage (Paris).

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTOPHE BAUGÉ PHOTO SYLVAIN GRIPPOIX

Comment as-tu rencontré Pierre Tereygeol (guitare) et Emile Parisien (sax soprano) ?

J'ai rencontré Pierre il y a trois ans, au sein d'Organic Stet, le groupe du bassiste Florent Corbou. Et je connais Emile depuis que j'ai 10 ans : on était internes au collège de Marciac.

Pourquoi n'avoir gardé qu'Eric Perez (batterie) du précédent line-up ?

Parce qu'il en est le noyau dur : on compose toute la musique ensemble. Il chante également les basses véloces lorsqu'il joue de la batterie. Les basses tenues sont jouées par Pierre à la guitare ou moi au clavier.

Dans quelle discipline vocale es-tu la plus à l'aise ?

Selon les musiques : en bruits de bouche, puis en chant français, et enfin anglais.

Quel(s) effet(s) utilises-tu sur ta voix en studio ?

Le même harmoniseur que j'utilise sur scène. Rien de plus.

Combien de pistes a-t-il fallu enregistrer pour aboutir aux chœurs finaux de « Babel II » ?

Une vingtaine, sans compter celles des garçons.

Apprends-tu tes onomatopées par cœur, comme on le ferait pour des paroles, afin de les reproduire en live ?

Non, parce qu'elles sont improvisées.

Peux-tu enchaîner facilement après t'être cassée la voix sur le final de « Chiaroscuro » ?

Oui, j'ai l'habitude. Ce n'est d'ailleurs pas forcément ce passage qui pose problème. « Ombligo », avec ses petites cellules qui s'enchaînent très rapidement, demande une certaine gymnastique. Il n'est pas non plus évident de tenir les longues notes claires sur « Les Rivages d'Ordine ».

Comment gères-tu les priorités entre tes neuf projets : Baa Box, Fil, Solo, Organic Stet, Humanophones, Circles, Furia, Les Cachalots, et Futura Experience ?

La priorité est donnée à la première date qui tombe. Que ce

soit pour mes propres groupes, Baa Box et Fil, ou certaines de mes collaborations, comme Circles, le quartet d'Anne Pacey qui a une grosse actualité...

... Anne, aux côtés de qui on t'a vue aux Victoires du Jazz, à Juan-les-Pins, le 13 juillet. En backstage, ce dragueur d'André Manoukian t'a-t-il abordée de la même manière qu'avec Stacey Kent ?

Il ne faut rien y voir de plus que de la plaisanterie (*rires*). Je l'avais déjà pratiqué sur France Inter en live avec Anne.

Quelles sont les chanteuses qui te font encore vibrer ?

Parmi celles qui m'ont influencées : Betty Carter. Et plus récemment : Isabel Sorling, qui m'a succédée dans le quartet d'Anne.



INDISPENSABLE

Leïla Martial

Babel

(Laborie Jazz/Socadisc)

Chant qui rend chèvre

● Difficile de rattracher Leïla Martial à un quelconque mouvement vocal féminin d'avant-garde, fût-il ouvertement anti-commercial (Ayin Aleph, Monika Edvardsen d'Atrox, Diamanda Galás), la seule référence de chant phagocyté par l'onomatopée étant – comble d'originalité – son premier album chez Outnote. Le dernier verrou pour flatter l'oreille du mélomane en mal de dérèglement des sens vient juste de sauter sur ce sophomore, via l'introduction d'un instrument à large palette mélodique : la guitare de Pierre Tereygeol. Gare, cependant : « Smile », premier single chanté en anglais, est un trompe-l'oreille qui dissimule un multivers jazz rock zarbi où surepasseurs de voix en stéréo ping-pong, poèmes pyrénéens surréalistes, et rythmes prog dévertébrés coexistent en parfaite dysharmonie. Génial !

Jean-Christophe Baugé